

ON S'AMUSE MAIS ON A DU CŒUR - Jacques Joseph Léopold Loustau (1815-1894)

Né à Sarrelouis de parents français le 26 mai 1815, Loustau était un artiste sourd-muet. Son premier envoi au Salon date de 1842 et il exposa régulièrement jusqu'à sa mort le 4 juin 1894. Selon la revue « L'œuvre d'Art », une apoplexie le frappa devant son chevalet. Portraitiste, peintre d'histoire et de genre, il est apprécié du public et des critiques qui notent cependant que ses « petits sujets sont toujours traités avec esprit, mais de facture un peu uniforme » : c'est « un homme de tradition, qui a peut-être tort de ne point vouloir éclaircir sa palette et de ne point faire de concession à ces polissons de l'école du plein air. » [Note 1]

En 1879 il envoie deux toiles au Salon : une *Fuite d'Inez et d'Hélène*, dont le sujet est emprunté à un épisode du roman de James Fenimore Cooper *The Prairie* où les deux jeunes femmes échappent à leurs ravisseurs de la tribu des Tetons [Note 2].

L'autre envoi, intitulé *On s'amuse mais on a du cœur*, est reproduit dans le *Journal Illustré* du 24 août 1879. Le critique trouve cette scène « exquise » notant que « par le sujet, cette peinture se rattache au genre ; par le style et l'étude du costume, elle appartient à l'histoire. »



Des jeunes gens costumés pour un bal ou un carnaval interrompent leur joyeux divertissement pour porter assistance à une mendiante et son enfant. Pierrot tend son chapeau à ses amis en costume Directoire, pour récolter quelque obole à l'attention de la pauvre femme. Une paysanne d'opérette encourage son compagnon, un flamboyant Polichinelle, à se montrer généreux. Une femme vêtue d'une cape et d'un chapeau à plume adresse quelques paroles compatissantes à la pauvre malheureuse.

La feuille de Lauronce reprend la composition de Loustau, à une différence près : la mendiante et son bébé sont remplacés par une fillette enveloppée d'un châle rouge. Est-ce le Petit Chaperon rouge, est-ce Cosette ? D'où vient ce personnage, et pourquoi a-t-il été substitué à ceux d'origine ? Je n'ai pour l'instant pas de réponses à ces questions. Je ne peux que constater qu'une fois de plus, Lauronce modifie l'œuvre originale plus que les exigences techniques ne le demandent. [Note 3]



Quoi qu'il en soit, la lecture de la feuille est profondément modifiée : la fillette semble certes bien démunie, mais rien n'indique la mendicité dans son attitude. Le lien avec l'action principale, c'est-à-dire le geste de charité des joyeux compagnons, n'est plus compréhensible, pas plus que le titre du tableau.

Il existe à ce jour un seul exemplaire de cette chromolithographie, sur satin de coton rose pâle, monture en bois de facture assez grossière, avec un type de reperçage qu'on retrouve fréquemment sur d'autres Lauronce. Au dos du panache figure une inscription au crayon :

« *Souvenir du 17 Mai 1881.L.L.* »



Le tableau de Loustau, rappelons-le, est exposé au Salon au printemps 1879, reproduit dans la presse et diffusé dès l'été. L'éventail étant un objet de mode, il est évident que le délai de fabrication se devait d'être le plus court possible, pour offrir à la clientèle des nouveautés sans cesse renouvelées. Cependant, une bonne chromolithographie devait avoir une durée de vie assez longue, comme le montre la copie de l'œuvre de Moreau « Une kermesse au Moyen-Age », exposée au Salon en 1876 et figurant encore sur un Lauronce en 1891 [Voir dans le chapitre « Gros plan sur... », l'article « Royat 1891 »] . Dans le cas de cet éventail, deux ans au moins, si ce n'est plus, si l'on considère que la dédicace fait référence à un événement passé.

Quant à l'identité de cette personne, elle restera à jamais mystérieuse. Ni le style de la feuille, ni le type de monture n'évoquent un cadeau de fiançailles ou de mariage, pas plus que les deux initiales : un mari, un fiancé, ne signerait-il pas d'une seule lettre, celle de son prénom ?

Mais les occasions d'offrir un éventail ne devaient pas manquer dans les années 1880, comme en témoigne cette trace légère, aussi légère que l'ombre des personnages liés par ce souvenir caché dans les plis d'un éventail.

NOTES

1/ « Revue internationale de l'enseignement des sourds-muets », Paris, 1890.

2/ Aussi connue sous le nom de Lakotas.

3/ Dans le même chapitre, voir les études N° 21, 22, 27 et 28.
